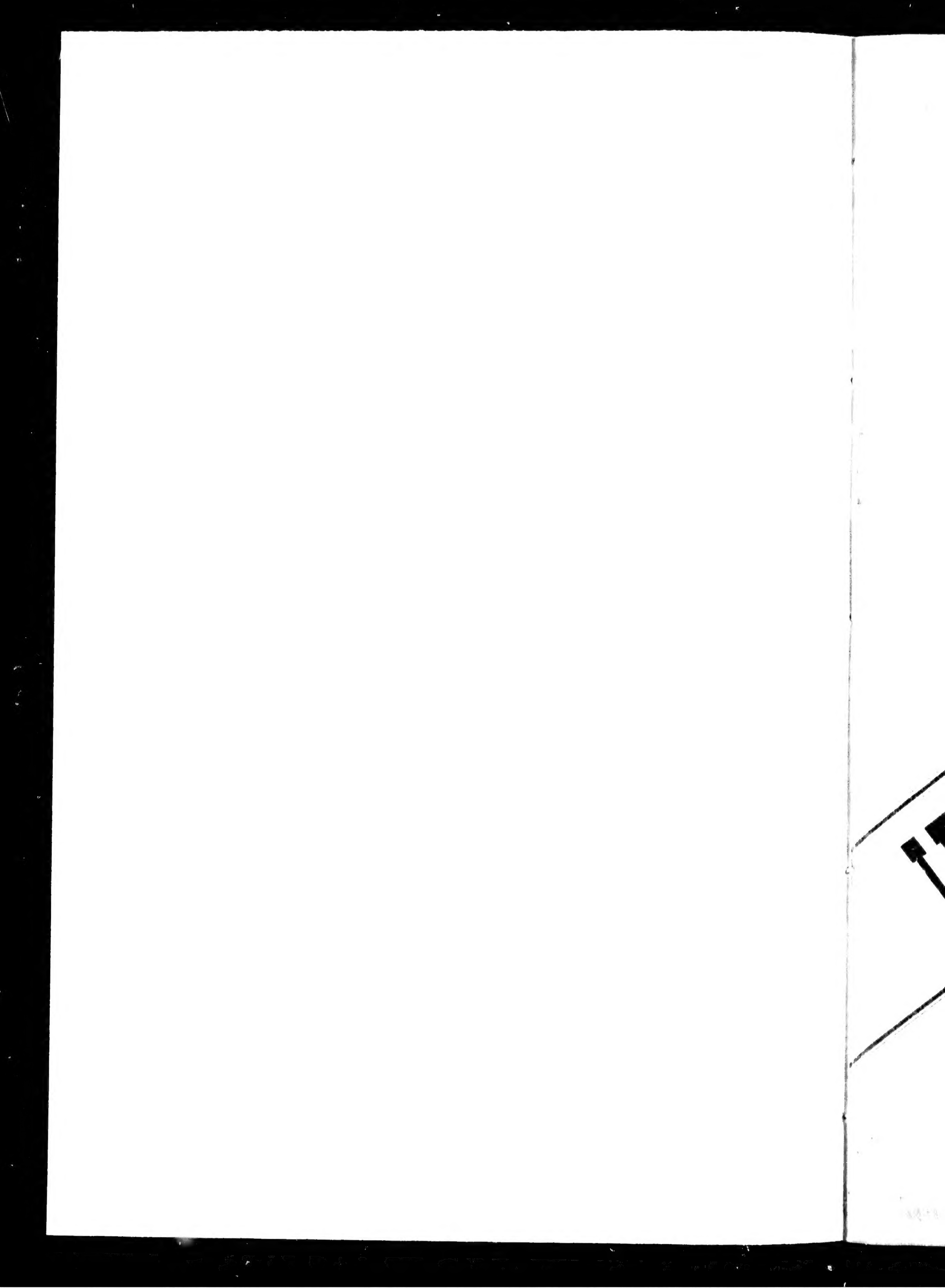


LE NORD-OUEST CANADIEN.

LE
NORD-OUEST CANADIEN

BROCHURE COMPILÉE PAR

UN COLONISATEUR DE NEUF ANS D'EXPERIENCE.

LE PAYS DU SOLEIL COUCHANT.

Le Manitoba et le Nord Ouest Canadien ne sont ni bons ni avantageux pays pour le jeune monsieur qui voudrait vivre à ne rien faire, ou pour le spéculateur qui voudrait faire de l'argent à gros coups sans ne jamais ôter son habit et sans ne jamais transpirer ; mais pour les cultivateurs qui s'attendent à travailler la terre et qui y mettent de la bonne volonté, c'est un pays si avantageux qu'ils sont sûrs d'y réussir et même de parvenir à l'aisance.

Aujourd'hui certaines circonstances extraordinaires et très favorables concernant le Nord Ouest attirent l'attention des cultivateurs du Canada.

Elles sont : *premièrement*, l'extrême libéralité des nouveaux règlements concernant les terres du Nord Ouest et *secondement*, la grande réduction du prix de transport des colons et de leurs effets, d'ici au Nord Ouest et la grande réduction sur le prix de transport du blé du Nord Ouest ici. Tout cela est très favorable aux colons et aura pour effet de les attirer en plus grand nombre que jamais, quand ils connaîtront tous ces avantages. La Compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien a fait de grands sacrifices, pour le pays, pour l'avancement de l'œuvre de colonisation,

et comme ces sacrifices tourneront peut-être à votre bénéfice aussi bien qu'au sien, je désire que vous les connaissiez.

PARLONS D'ABORD DU NORD OUEST EN GENERAL.

Il y a seize ans Sa Grandeur Mgr. Taché "dont le nom et les œuvres sont impérissables" en écrivait ainsi :

"Nos belles et grandes rivières, nos lacs immenses, ne porteront-ils jamais que le léger canot d'écorce du sauvage ou la barge aux lourdes rames du commerçant de fourrures ? Les ressources agricoles de ce pays, ses richesses minérales, les trésors que renferment ses forêts ou ses eaux sont-ils destinés à n'être jamais connus, ni appréciés à leur juste valeur . . . !"

Aujourd'hui tout ce pays est connu et apprécié partout ! Les Etats-Unis commencent à s'inquiéter de leur rival du Nord. Nous avons 200,000.000 d'acres de terres arables ; et ils peuvent bien s'en inquiéter.

M. De LaLonde, délégué Français, (j'ai eu moi-même le plaisir de le conduire comme guide dans le Nord Ouest), chargé par la Société Centrale d'Agriculture de la Seine Inférieure, d'étudier les conditions agricoles du Canada, disait dernièrement en présence d'une assemblée d'élite.

"J'avoue que comme agriculteur le "Far West" a été un spectacle merveilleux pour moi. Quelle prodigieuse fertilité et quelle immense étendue ! " . . . . .

"Je ne vous parlerai ni de Winnipeg ni d'Emerson . . . . mais du désert que j'ai parcouru et que le chemin de fer sillonnera demain ; que de grandes richesses agricoles vont s'offrir aux colons, que de villes vont s'élever comme par enchantement sur ces rivières, aux bords de ces lacs encore sans nom ! Est-ce que mon imagination va trop loin ? Les Mennonites sont là pour me répondre et pour me dire ce que peuvent l'association et le travail. Venus de Russie voilà six à sept ans, presque sans argent, ils ont maintenant de magnifiques récoltes, de gros villages, reliés par des ponts et des routes."

"Ils sont tous riches. Leurs terres ont plus que décuplé la valeur. Et quand vous leur demandez comment ils se trouvent à Manitoba, ils vous répondent tous par cette

phrase bien rare : " Nous sommes contents de notre sort et du gouvernement."

La première année leurs provisions de bouche coûtaient pour une famille pendant un an 465 francs. Ils ne dépensèrent pas un sou sur les maisons dans lesquelles ils vécurent d'abord, ces maisons étant faites de branches placées obliquement, sur des poteaux et recouverts de terre (aujourd'hui elles sont bâties comme celles des plus gros habitants de Québec, Ed.) Ce fait est rapporté ici seulement pour montrer avec quels petits commencements une famille peut parvenir au succès ; les maisons construites de billots coûtent si peu de chose qu'il est probable qu'aucun colon canadien ne voudrait se loger comme les Mennonites, cependant il est bon de savoir que s'il le fallait il est bien possible d'ainsi vivre.

On peut se bâtir une maison à bon marché en construisant les murs en dedans de planches et en dehors un mur de tourbes d'un pied d'épaisseur. On tapisse avec du papier les murailles intérieures.

Blodgett, un écrivain américain bien connu, a dit que " le bassin de la Rivière Rouge (à Manitoba) produit relativement plus de blé que tout autre partie du continent américain et peut-être du monde entier.

OPINION DE SIR GEO. E. CARTIER.

" All aboard for the West" s'écriait Sir George E. Cartier lorsque fut décrétée la construction du chemin de Fer Canadien du Pacifique. Cet appel a eu du retentissement jusqu'à l'autre côté des mers, et l'on voit aujourd'hui des populations énormes déserter le vieux monde pour aller exploiter ce beau territoire du nouveau monde. Prenons s'il est possible notre part de ce vaste patrimoine ; plantons des racines françaises sur tous les points de notre pays, elles sauront bien produire des ramifications puissantes." Voici les paroles de M. Tassé, à l'anniversaire de M. le curé Labelle, l'an dernier.

" Dans sa lettre à M. Faucher de St. Maurice, M. Onésime Reclus, géographe célèbre, qui suit la prospérité de notre pays avec sollicitude, lui dit et nous dit. " Je vous envoie, mon cher Faucher, mon dernier livre " La terre à vol

d'oiseau." Je parle avec ferveur du Canada et du Manitoba ; je crois bien fermement à notre victoire définitive en Amérique, vous êtes au nord, vous avez une fécondité supérieure, vous avez plus et de meilleures traditions que nos voisins. Bien que protestant de naissance, je suis le fils d'un véritable apôtre protestant, toujours jeune, malgré ses quatre vingt-cinq années, j'estime que le Catholicisme sincère chez un peuple est un brevet de longévité..... Ce qui s'est passé dans les cantons de l'Est, ce qui se passe sur l'Outaouais est le symbole de l'avenir. Seulement il est nécessaire que vous ayiez *partout* un noyau. L'arbre grandira tout seul. C'est pour cela que *l'émigration canadienne vers le Nord-Ouest est d'une importance capitale ! travaillez-y de toutes vos forces. Jetez la-bas des états Canadiens qui finiront par se réunir et par être la terre ferme.....* Ne craignez rien. Votre tour viendra. Mais pour que l'arbre croisse, il faut le planter. Qu'il ait seulement des racines, il s'élevera du taillis étranger." etc.

(Signé), A vous et aux votres,

ONÉSIME RECLUS.

Vous voyez que le patriotisme nous appelle là-bas.

Je vous montrerai plus tard que notre intérêt nous y appelle aussi.

John Logan, un délégué anglais dit : "Malgré les beautés d'Ontario, il me faut donner la préférence à Manitoba, comme le pays où, nous fermiers, nous devons tous émigrer," M. Logan avait examiné Québec, Ontario et Manitoba avant d'exprimer cette opinion.

Je pourrais multiplier ces témoignages cent fois ; mais j'en donnerai encore qu'une demi-douzaine.

L'Hon. Jos. Royal en parlant de la prospérité des travailleurs (pas des spéculateurs) du Manitoba nous dit. Les déposants dans une des Banques d'Epargnes de Winnipeg avaient une balance de $118.000 piastres en 1880, en 1883 ils en avaient une de $615.000. L'année dernière les cultivateurs avaient un surplus audessus de leurs besoins de 2.500.000 minots de blé ; de cela 1.500.000 minots seront exportés. Voilà qui est beau dans un temps de crise et dans une année, quand pour la première fois dans 20 ans, ils ont eu au Nord Ouest comme vous avez eu ici

et comme l'ont eu tous les Etats du Nord et de l'Ouest, une gelée hative dans la première semaine de Septembre. Un des vieux fermiers du pays en écrivant le rapport de son expérience, il y a deux ans, disait " ma récolte ne m'a jamais manqué pendant dix-huit ans et il faut que je dise que ma récolte de cette année est meilleure qu'aucune que j'ai eu auparavant."

Je vous donnerai à présent deux lettres très intéressantes, écrites par les colons d'une paroisse canadienne du Manitoba, nommée St. Jean Baptiste.

18 décembre 1879.

M. Elie Tassé.

Monsieur,

Nous apprenons avec plaisir que vous préparez une brochure en faveur de la colonisation à Manitoba. Nous ne saurions trop vous louer d'une aussi bonne œuvre et nous osons espérer qu'elle sera bien appréciée par nos frères des Etats-Unis. En effet, nous serions si heureux de voir tous les Canadiens parfaitement renseignés sur les avantages qu'offre notre jeune province ! Un mot résumant notre position, en faisant connaître les progrès opérés depuis notre arrivée à Manitoba, ne vous serait peut-être pas désagréable.

Arrivés à Manitoba en juin 1876, nous trouvions de vastes prairies, d'excellentes terres, mais quelques colons métis et anglais seulement dissiminés le long de la rivière Rouge. Pour nous, deux townships nous étant réservés, mais à plusieurs milles à l'intérieur, c'est-à-dire loin des cours d'eau ; et plus d'un ancien colon nous trouvait téméraire de nous aventurer ainsi dans une localité qu'on croyait devoir être pour toujours le royaume exclusif des loups, renards et autres individus de même espèce.

Cependant, le croiriez-vous ? aujourd'hui grâce à l'activité de notre dévoué agent, M. J. E. Têtu, et des amis qui s'intéressent à la colonisation, il ne reste que bien peu de lots inoccupés dans la partie que nous habitons. Il ne manque pas sans doute de place pour de nouveaux colons ; on peut en établir des milliers, mais il faut s'éloigner un peu.

Pour ne pas être trop long, nous nous bornerons à vous dire, qu'en 1876, la partie que nous habitons était connue sous le nom de Sainte-Agathe et ne renfermait que vingt-cinq à trente familles catholiques. A présent, ce même territoire comprend Saint-Jean-Baptiste, qui contient cent vingt familles ; Saint Joseph, qui en compte quatre-vingts, et Saint-Pie, cinquante, ayant chacune un curé respectif (nous ne parlons que de nos coreligionaires). Il y a cinq écoles françaises catholiques, une compagnie d'infanterie, une Société de Saint-Jean-Baptiste, etc., etc.

Et quand à notre position, nous souhaiterions voir tous nos amis des Etats-Unis et d'ailleurs contempler nos maisonnettes, nos

champs de blé, nos troupeaux relativement nombreux et cette bonne gaieté française rayonnante sur tous les fronts. Oui, monsieur, nous sommes heureux de nous trouver réunis, sans entrave aucune, autour de nos modestes chapelles, comme nous l'étions autrefois autours des clochers qui nous ont vu naître.

Ah! chers amis, vous qui êtes condamnés au labeur ennuyeux et malsain des manufactures, venez ici goûter la douce liberté de propriétaires indépendants. Il en coûte quelque travail, quelque peine; mais qu'il est doux pour un père de famille de pouvoir se dire: voici mes enfants autour de moi, avec des propriétés à eux, leur assurant pour toujours, s'ils le veulent, une vie aisée et paisible.

A ceux qui repartent d'ici et qui méprisent Manitoba, nous n'avons qu'une réponse à faire. La terre promise valait sans doute mieux que l'esclavage dur et pénible que les Egyptiens laissaient peser sur les Israélites. Combien, cependant, de ces derniers regrettaient l'Egypte à cause du voyage à travers le désert! De même ces Canadiens se laissent décourager à raison du travail quelque peu pénible de quelques années avant de devenir, comme nous le sommes, maîtres et indépendants, pouvant, avec un travail aisé, vivre dans l'abondance de toutes les choses nécessaires.

Voilà, cher monsieur, un aperçu bien court à la vérité, mais pouvant vous donner une idée du développement qui s'est opéré ici dans la province entière; car on peut dire avec raison de tout le pays ce que nous avons dit de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Joseph et de Saint-Pie.

(Signé)

L. D. Bissonnette.	Joseph Bellerive.
François Parent.	Raphael Roberge.
Antoine Duval.	Treflé Picard.
Antoine Bellavance.	François Mercier.
Delphis Plante.	François Dumont.
Hilaire Roy.	Charles Déry.
Saul Gendron.	Ambroise Sarrasin.
Pierre Pontbriand.	Toussaint Brault.
Henri Lécuyer.	Augustin Bélanger.
Pierre Parenteau.	Antoine Lavallée.
Alfred Dozois.	J. Bte. Fillion.
Toussaint Benoit.	Joseph Pilissier.
Louis Marcil.	Etc., etc., etc.

Enfin, la dernière (écrite trois ans plus tard) parle aussi d'elle-même :

Saint-Jean-Baptiste, 25 février 1882.

M. Élie Tassé.

Monsieur,

Si vous avez lieu de croire que quelques mots de notre part

pourraient vous être utiles pour la deuxième édition de la brochure que vous préparez, nous vous les offrons avec plaisir. Nous serons aussi court que possible, car vos lecteurs savent sans doute que nous avons vieilli et qu'on ne peut acheter de terrains dans nos paroisses actuelles que pour 25 et même 30 piastres l'acre. Nous ne connaissons aucun endroit du Canada où l'argent soit aussi abondant, ni aucune province plus riche que Manitoba et le Nord-Ouest. Peut il en être autrement quand on voit le moindre cultivateur posséder plusieurs centaines de minots de blé et cela sans qu'il en coûte beaucoup de travail ? Qu'on en juge du reste par le tableau suivant qui suffira à lui seul pour persuader les plus incrédules :

	Acres ensemensés,	*Minots récoltés.*
M. Marion..................	30	1000
J. Granger..................	40	1100
G. Lanciault..................	160	4500
E. Thérien..................	80	2500
A. Sarrasin..................	90	2900
J. Boiteau..................	100	3200

Et ainsi de suite pour tous les autres. On peut compter depuis 20 minots jusqu'à 40 minots de l'arpent, ou, si l'on veut, de 15 à 25 minots semé. Veuillez, cher monsieur, avec ce petit tableau que le temps ne nous permet pas d'étendre davantage, agréer nos humbles respects et nous croire

Vos très humbles serviteurs,

Rév. J. D. Fillion, Ptre.
P. Parenteau.
D. Branconnier.
M. Marion.
J. Granger et autres.

LES TERRES BOISÉES.

Nous avons à vous offrir d'excellentes terres boisées dans les environs du lac Nipissingue, situées à quelques heures d'Ottawa, sur le chemin de fer. Le bois est le merisier, l'érable, le bois blanc, l'orme, etc. La terre est planche, le chemin de fer y passe, les trains circulent régulièrement et vous pouvez y trouver de bonnes terres près de la ligne Pour ceux qui préfèrent les terres boisées aux prairies, c'est un pays très avantageux.

LES PRAIRIES.

Les prairies du Nord-Ouest Canadien s'étendent de Winnipeg jusqu'à la bâse des Montagnes Rocheuses, une distance de plus de huit cents milles, elles contiennent de grandes étendues des plus belles terres agricoles du monde. Les prairies sont généralement roulante ou oudulante, avec des îles de bois et lisières de forêts ici et là. Les lacs et les ruisseaux y abondent, et dans leur voisinage le paysage est le plus beau possible. La richesse du sol et la salubrité du climat, qui est tout particulièrement adopté à la culture du grain et à l'élevage de Bestiaux sont autant de garanties que cette vaste étendue de contrée deviendra bientôt la demeure de millions de peuples heureux et prospères.

QUAND EST LE BON TEMPS D'Y ALLER.

Pour un homme avec peu de moyens, du mois d'avril au mois de juin est le meilleur temps de partir pour le Nord-Ouest, parce qu'il aura alors la chance de finir ses travaux sur sa ferme à temps pour récolter quelque chose la première année, assez pour ses besoins et un peu pour vendre. Le mois de mars est un peu trop tôt Un homme de grands moyens peut y aller en aucun temps ; mais pour lui aussi l'été ou l'automne est la meilleure saison.

LA ROUTE.

Vers le 5 mai prochain (1884), un train spécial partira du dépôt du chemin de fer Canadien du Pacifique aux vieilles Casernes près du marché Bonsecours à Montréal, et il sera suivi par d'autres. De Montréal, nous passons par Ottawa et le lac Nipissingue jusqu'à Algoma, sur le lac Supérieure, d'Algoma par steamers en acier neufs (qui ont traversés l'Océan exprès pour faire le service entre Algoma et Port Arthur.) Le service des steamers du Pacifique se fera peut-être d'Owen Sound à Port Arthur, au lieu d'Algoma, mais ce changement ne fera que bien peu de différence dans le voyage. Dans ces magnifiques steamers nous nous rendons jusqu'à Port Arthur, qui se trouve dans notre Nord-Ouest Canadien, et de Port Arthur à Winnipeg, dans

les bons chars neufs du chemin de fer Pacifique Canadien, en tout un voyage de 4 jours. Nous ne sortons jamais du Canada. Nous ne changeons pas de chars, excepté pour s'embarquer sur les steamers. Nous n'avons rien à faire avec la douane. Cela nous fait un raccourcissement de plus de 300 milles sur le même voyage par les Etats-Unis. Vous êtes toujours avec la même compagnie, qui prendra les plus grands soins des colons et vous entendrez toujours parler la langue française. Elle vous fournira des chars dortoirs gratis ! Vos animaux, vos effets, tout ce que vous y apporterez, seront avec vous durant tout le voyage si vous le voulez. Fourni de provisions de bouche, on a aucune dépense a faire le long du chemin. On enverra des guides canadiens avec vous, qui vous laisseront seulement que lorsque vous aurez choisi votre terre, sans délai ou déboursés inutiles, et qui vous parleront en français.

Si un homme peut partir avec $550 dans sa poche et un peu de courage, il pourra s'établir avec succès. Arrivé à Winnipeg, on achète une tente de grosse toile au prix de $8, grande de 8 pieds sur 10 pieds, et on se fait expliquer comment l'étendre. Après cet achat on se repose une demi-journée ; et de là, quelques heures en chemin de fer nous rendent à l'endroit le plus près de nos terres. Arrivé à ce dépôt nous étendons notre tente, et nous débarquons et reposons nos chevaux ou nos bœufs, et nous nous préparons à faire notre bout de chemin pour nous rendre à notre terre en voiture. Arrivé là, on étend encore solidement notre tente, qui sera notre logi pour l'été, et le lendemain on peut se mettre à labourer. Avec les arrangements qui seront faits par le chemin de fer Pacifique Canadien. Je le répète, il n'y aura aucune inquiétude, aucun trouble et aucune dépense inutile pour le colon. Nous serons toujours dans notre pays et parmi nos gens canadiens. Ne vous effrayez pas de ce voyage. Il est moins difficile qu'un voyage de 15 lieux, en hiver, dans la province de Québec.

PRIX DU PASSAGE.

Le prix de passage de seconde classe de Montréal à Winnipeg est de $17, mais les cultivateurs qui y vont en escouades, en se rendant au bureau de Colononisation Canadienne Française, qui devra s'ouvrir le 1er mars, au coin

des rues des Casernes et des Commissaires, près du dépôt du chemin de fer du Pacifique Canadien, pourront acheter leurs billets à meilleur marché, et ceux qui vont visiter le pays avec l'intention de s'y établir, pourront acheter leurs billets de retour à bas prix, à de certaines conditions. Les effets des colons seront transportés à des prix très réduits.

CE QU'IL Y A A FAIRE EN ARRIVANT.

En arrivant à Winnipeg, si le colon veut avoir un *homestead* gratis du gouvernement, l'affaire sera transigée aux bureaux des Terres de la Puissance, le plus rapproché. Si on a l'intention d'acheter des terres de la compagnie du chemin de fer, il faut aller d'abord à son bureau des terres à Winnipeg, et y prendre des renseignements et choisir l'endroit où on prendra une ferme. On devra alors prendre les numéros de plusieurs sections qui nous semblent convenables, et le lendemain matin on peut procéder à l'Ouest ou au Sud-Ouest, jusqu'au dépôt qui se trouve le plus proche de l'endroit qu'on s'attend de surveiller personellement, et qui sera alors éloigné que de quelques milles dans la prairie. Aussitôt qu'une section est choisie, le meilleur plan est de retourner tout de suite au dépôt et de télégraphier le numéro de la section au commissaire des terres à Winnipeg, demandant qu'il le retien de peur que quelqu'autre l'achète. Le premier paiement peut alors être envoyé par la poste, et comme cela le colon ne sera pas obligé de retourner à Winnipeg. Pour s'informer des règlements concernant la vente des terres, étudiez-les à la fin de cette brochure.

Calculez cela et vous trouverez que c'est à l'avantage du colon de payer un petit prix les terres du chemin de fer Pacifique Canadien près de sa ligne, plutôt que de prendre des terres GRATIS éloignées de cette ligne.

Ayant sa terre le colon doit la labourer tout de suite. Toutes les terres labourées avant le milieu de juin, doivent être semées en avoine, en lin, en navets, en patates ou en blé. Le colon pourra aussi s'assurer d'une récolte et préparer en même temps sa terre pour les récoltes suivantes. Le meilleur temps pour casser le gazon (la tourbe), est du 15 mai au 15 juillet. Qu'il n'achète pas de machine à faucher pour couper le foin, s'il ne possède que deux bœufs ou deux chevaux, comme font certains colons. La faux est

assez d'avance pour cette tâche. (C'est une extravagance parfaitement inutile d'acheter une machine à moins qu'un homme ait une douzaine de bestiaux.) Ses foins faits, le colon pourra s'employer pour le reste de la saison à construire ses batiments.

Cet automne on a récolté 40 à 50 minots d'avoine sur une terre labourée au printemps de la même année.

CHARRUES.

Parlons des charrues en passant. Je suis d'avis qu'une charrue de douze pouces de large, avec une paire de bœufs ou 3 bons petits chevaux canadiens laboureront deux acres par jour dans la tourbe. La deuxième année c'est plus aisé à labourer qu'ici. J'ai cassé là moi-même avec trois petits poneys (plus petits que nos chevaux canadiens) et j'ai fait deux acres par jour.

DÉPENSES INUTILES.

Permettez moi de vous donner un conseil, qui est bon ici et meilleur là-bas. C'est de ne pas acheter de ce que vous pouvez vous passer. On voit trop souvent au Manitoba des agriculteurs enthousiastes épuiser d'abord toutes leurs ressources en bâtiments magnifiques, en achats d'instruments perfectionnés et d'autres objets de luxe, avant même avoir récolté leur première moisson ; aussi quand ils veulent se mettre à l'œuvre, leurs ressources sont épuisées, et leur culture se ressent pour jamais de ce premier pas imprudent.

Souvenez-vous, qu'il a fallu deux siècles pour vous donner le confort que vous avez autour de vous aujourd'hui. N'essayez pas à les rivaliser dans le Nord-Ouest dans un an ou deux, dans dix ans vous les aurez. Pour machines agricoles, à part la charrue et la herse, attendez que vous en ayez absolument besoin avant d'acheter.

FOINS.

Il y à 40 à 50 sortes d'herbes sauvages dans le pays.

Les tiges sont extrémement fines dans le foin des prairies, ce qui devra convaincre le fermier que c'est une bonne qualité d'herbe ; en outre, il se trouve dans

certaines espèces une telle abondance de graines (des petits pois sauvages et vesces) qu'elles donnent au fourrage la valeur d'une portion d'avoine ; et de là on s'appercevra que ce que l'on nous dit de la rapidité avec laquelle les bestiaux s'engraissent avec le foin des prairies, s'explique.

Quant à la quantité, un homme peut en faucher autant qu'il lui en faudra pour ses animaux. Un homme qui en aurait les moyens, pourrait monter avec nous dans le mois de mai avec 500 vaches et il aura du bon pacage pour elles pendant l'été en abondance et il coupera assez de foin pour les hiverner comme il faut.

COMPARAISON DU COUT DE L'ELEVAGE DES BESTIAUX ICI ET AU MANITOBA.

Une bête à corne à l'âge de trois ans aura mangé disons,

6 tonnes de foins à $6 la tonne ici	$36.00
6 tonnes de foins de Manitoba à $2	12.00
Différence en faveur de Manitoba	$24.00
Moin les frais de transport au port de mer, nouveau tarif	6.00
Balance en faveur du colon du Manitoba	$18.00

Ces $18 permettront au cultivateur de Manitoba de donner à son animal, 95 minots d'avoine (voyez ci-après le coût de faire pousser un minot d'avoine), ou 3600 livres de son (à 50 cents par cent lbs.) pour l'engraisser davantage pour le marché étranger.

MOUTONS.

Voilà cinquante-trois ans que les premiers moutons ont été amenés au Manitoba et ils n'ont jamais eu aucune maladie.

LE PROFIT DE CULTIVER DANS LE NORD OUEST CANADIEN.

Dans les calculs ci-après donnés tous les soins ont été pris pour ne pas faire trop valoir ce qui peut être accompli avec précaution, persévérance et énergie.

LA PREMIERE ANNÉE.

Les dépenses d'un colon avec une famille de cinq disons pour monter au pays, y vivre etc :

Pour un an.	$150
Une paire de bœufs	120
Une vache à lait	35
Herse et charrue.	35
Wagon	75
Outils etc.,	25
Poêle de cuisine etc	25
Bois pour maisons etc.	45
Diverses choses, disons	25
	$535

Au bout de l'année il aura une maison assez confortable, une écurie en paille ou billots etc., ses bestiaux, ses outils et disons au moins 20 acres de terre défrichés et prêt à semer.

LA DEUXIEME ANNÉE.

Le colon réalisera de vingt acres 600 minots de blé à 80cts	$480
Dépenses disons	250
Profit (à part l'existence)	$230

TROISIEME ANNÉE.

40 acres donneront 1200 minots de blé à 80c.	$960
Dépenses comprenant, outils et bestiaux additionnels	400
(Profit à part l'existence.)	$560

Et il pourra avec ses bestiaux et facilités additionelles défricher au moins 30 acres.

QUATRIEME ANNÉE.

Soixante et dix acres donneront 2100 minots de blé à 80c.	$1680
Moins les dépenses pour l'augmentation des bestiaux, outils et autres nécessaires	600
Profits et 30 acres de plus défrichés	$1080

CINQUIEME ANNÉE.

Cent acres lui donneront 3000 minots de blé à 80c	$2,400
Moins les dépenses de l'année précédente	600
Profits	$1800
Au bout de la cinquième année il aura en argent comptant.	$3,500
160 acres augmentés en valeur et valant au moins $5 de l'acre.	800
Maison et grange valeur basse	250
Bestiaux comptant les animaux et les chevaux	600
Machines agricoles et outils de ferme à 50 par cent de leur valeur, disons	200
Meubles	100
	$5,450
Moins déboursement pour terre s'il a acheté de la compagnie du chemin de fer	450
Profit net	5,000

Ces chiffres que je vous donne ne sont pas simplement imaginaires ni théoriques, j'ai vu cela se faire et je vous donne le vrai compte rendu de l'expérience de centaines d'hommes colons du Nord-Ouest.

Coût de produire un minot de blé et un minot d'avoine pour ceux qui emploient des travailleurs pour leurs labeurs. Pour un acre.

Blé de semence 2 minots à $1.00	$2.00
Coût de récolté.	2.50
Labourage.	2.00
Hersage	1.00
Battage et nourriture.	3.75
Moyenne par acre, minots 30	$11,25

Ainsi, coût de produire un minot de blé 38c.

Prix du blé disons	80
qui coute au fermier	38
Profit net	42c sur chaque minot.

AVOINE.

Semence (2 minots à 30c.) - - - - - - -	0.60
Coût de récoltes - - - - - - - - - - - - -	2.00
Labourage - - - - - - - - - - - - - - -	2.00
Hersage - - - - - - - - - - - - - - - -	1.00
Battage et nouriture des hommes - - - -	3.75
Moyenne par acre, 50 minots - - - - - -	$9.35

19c. disons comme coût de faire pousser un minot.

Cette année l'avoine est à bon marché parceque on en a trop semé, pensant la vendre au Chemin de fer, cela fera l'affaire du nouveau colon qui profitera du désappointement de ses frères établis avant lui.

J'ai mis le prix du blé à 80c., il va valoir plutôt $1.00 quand la grande réduction de transport faite par la compagnie du Pacifique Canadien sera un fait accompli au printemps.

Le prix du blé de Manitoba pour semence est $1.60 à Montréal, aujourd'hui, Janvier 1884.

Voyez donc d'après ce que vous venez de lire, quand même il y aurait un déficit dans la récolte ou dans la quantité de terre cassée, le colon au bout de cinq ans se trouverait avec une bonne ferme bien fournie de bestiaux, toute payée, et de plus, avec une somme considérable d'argent à son crédit dans la banque.

MARCHÉS.

Des petits centres de commerce s'établissent partout où la colonisation se fait, et ces centres contiennent ordinairement un ou deux magasins où les fermiers peuvent trouver un bon marché pour leurs produits. Les dépôts le long de la ligne du chemin de fer ne sont éloignés les uns des autres que d'environ huit milles, et comme c'est l'intention de la compagnie d'encourager l'érection des élévateurs pour tenir en sûreté les grains, etc., les cultivateurs pourront vendre leurs grains à bons prix presque à leur porte. Un coup d'œil sur la mappe démontre que le Manitoba *via* le chemin de fer Pacifique Canadien, aura une connection avec la côte de la mer plus proche que l'ont le Minesota, le Dacota ou aucun des Etats Occidentales aujourd'hui avec

New York; ainsi, il est à peu près certain que l'exportation du grain du Nord-Ouest Canadien se fera à des prix qui rémuneront le cultivateur. L'émigration en masse, le développement que prend la construction des chemins de fer et travaux publics vont cependant créer une grande demande locale pour quelques années, et pour un certain temps limiteront la quantité pour l'exportation.

LES PRODUCTIONS DU SOL.

LE BLÉ.

La production moyenne des récoltes par acre durant les 7 dernières années dans le Manitoba, a été 30 minots - - - - - - - -		30
Le Minnesota a une moyenne production par acre de - - - - - - - - -		17
Wisconsin	Statistiques Officielles Américaines - - -	14
Pennsylvanie		15
Massachusetts		16

L'ORGE.

La production moyenne pour le Manitoba de l'orge, durant les derniers sept ans, a été (Et l'orge de Manitoba est le meilleur qu'on puisse acheter, ou pour les brasseries ou pour semences.)	40 minots.
Minnesota - - - - - - -	25 "
Wisconsin - - - - - - -	20 "
Iowa - - - - - - - -	19 "
Ohio - - - - - - - -	19 "
Indiana - - - - - - -	19 "
Illinois - - - - - - - -	17 "

MOYENNE PRODUCTION DE L'AVOINE.

A Manitoba, moyenne par acre - -	50 minots.
Minnesota - - - - - - -	37 "
Iowa - - - - - - - -	28 "
Ohio - - - - - - - -	23 "

M. le sénateur John Sutherland de Manitoba, a déclaré devant un comité à Ottawa, qu'il avait récolté 60 minots

par acre de blé du printemps pésant 66 livres. Il a ajouté que l'on avait eu 70 minots de la semence d'un minot. M. Sutherland est un des vieux habitants, et sa terre est en bon ordre. Prenons le témoignage des nouveaux arrivés, leur moyenne, comme de raison, ne sera pas aussi forte, mais voilà les rapports que nous avons reçu en 1882 :

M. Paul Peloquin de St. Pie, a récolté 244 minots d'avoine sur quatre acres, et 427 minots de blé sur 20 acres de la semence de 23 minots.

M. Henri L'Ecuyer, a eu 102 minots d'avoine de la semence de 2 minots.

M. Robertson de St. François-Xavier, a recolté 300 minots de blé sur 6 arpents.

M. B. B. Larivière écrivait dernièrement de la Montagne à la Tortue, que trois minots de blé lui en avaient valu 82.

M. Louis Labonté, de Saint-Pierre, Rivière-au-Rat, a recolté 251 minots d'avoine d'un champ de 5 arpents.

MM. Joseph Labonté et Hilaire Gagné, du même endroit, ont eu l'an dernier aussi 1,200 minots de grains sur 45 arpents.

Flavien Baril de Letellier, a recolté 492 minots de blé et 15 minots de pois sur 27 arpents de terres labourées pour la première fois.

Je connais, sinon pas tous ces hommes là, au moins tous les endroits où ils résident, et je crois qu'ils disent ce qui est vrai sans doute. Les nouveaux colons n'ont pas de récoltes comme ceux-là, mais tous peuvent en avoir, car le sol bien cultivé les leur donnera. La farine faite de ce grain est de première qualité.

LES RACINES ET LES LEGUMES.

Les racines et les légumes produisent admirablement comme on peut voir par les exemples suivants, pris des rapports des fermiers, écrits par eux-mêmes.

M. S. C. Higginson de Oakland, a récolté des choux pesant 17½ lbs chaque.

M. Bell, du Portage la Prairie, a cultivé des choux de 45 pouces de circonférence, des navets de 25 lbs. chaque.

M. R. E. Mitchell, de Cook's Creek, a récolté un *squash* (une espèce de citrouille) qui à six semaines de croissance mesurait 5 pieds 6 pouces de circonférence.

M. W. Moss, de High Bluff, a cultivé des carottes pesant 11 lbs. chaque et des navets mesurant 36 pouces de circonférence. M. J. Airth, de Stonewall, dit que le poids ordinaire des navets est de 12 lbs. chaque, et quelques-uns ont pesé jusqu'à 32½ lbs.

Isaac Casson, de Green Ridge, a cultivé 275 minots d'oignons à l'acre.

John Geddes, de Kildonan, dit qu'il a cultivé 300 minots de carrottes par acre.

M. Josh. Appleyard, de Stonewall, dit que sa récolte de navets lui a rapporté 1,000 minots par acre, et que le poids moyen a été de 12 lbs. chaque. M. F. Ogletree, du Portage la Prairie, a cultivé des oignons mesurant 4¾ pouces de diamêtre.

W. H. J. Swain, de Morris, a récolté des citrouilles pesant 18 lbs. chaque.

A. V. Beckstead d'Emerson, donne son expérience comme ceci :

Mangel Wurzel (betteraves pour animaux), pesant 27 lbs. chaque, betteraves pesant 23 lbs. chaque ; choux pesant 49 lbs. chaque ; oignons pesant 1½ lbs. chaque.

W. B. Hall, de Headingly, a cultivé des betteraves pesant 20 livres chaque, et donne la moyenne de ses navets à 12 lbs. chaque.

Philip Mackay, du Portage la Prairie, a cultivé des choux mesurant 26 pouçes de diamètre, têtes solides et avec les feuilles de 4 pieds de circonférence. Les oignons ont mesurés 16 pouces de circonférence, et ses têtes de choux-fleurs 19 pouces de diamètre,

Jacques Laurie et frères de Morris, ont récolté des navets de 30 pouces de circonférence et les oignons de 14 pouces. Ils ont récolté un *squash* qui était de la grosseur d'un quart à fleur.

James Owens, de la Pointe du Chêne, a récolté des navets de 30 lbs. chaque, des oignons de 14 pouces de circonférence, et des concombres de 18 pouces de longueur.

Neil Henderson, de Cook's Creek, a récolté 1,000 minots de navets par acre ; carrottes, 5 pouces de diamètre et de 18 pouces de longeur, pendant que ses oignons ont souvent mesuré 5 pouces de diamètre.

Jacques Bedford d'Emerson, a cultivé 1,000 minots de navets de l'acre. Il faut convenir qu'aucun des cultiva-

teurs dont je viens de citer, ne s'ai pas servi d'engrais pour produire les résultats que nous avons mentionnés, et que sur presque 200 rapports reçus des colons concernant l'accroissement de racines et des légume dans le Nord-Ouest Canadien, tous, sans exception, ont été favorables.

La terre du Nord-Ouest est trop riche pour demander du fumier, au moins pour quelque temps. Il y a des fermiers qui prétendent que se servir d'engrais, rendrait les récoltes trop fortes et alors elles se feraient écraser par le mauvais temps. Mais, à mon idée, le meilleur plan est d'appliquer du fumier légèrement après une couple d'années, afin d'empêcher l'épuisement de la terre.

FRUITS.

Les fraises, les framboises, les bluets, les groseilles, le raisin de Corinthe, plusieurs variétés de pommes et de petits fruits, les gadelles rouges, blanches et noires, les prunes sauvages et des jardins, croissent aussi bien au Manitoba qu'ailleurs, et tous les produits des jardins atteignent une perfection presqu'inconnue dans d'autres localités moins favorisées.

J'ai mangé de six sortes de confitures chez une fermière, faites des fruits du pays.

Les fruits du Nord-Ouest sont d'un goût riche, flattant le palais, et produisent abondamment. Un fermier demeurant près du Portage la Prairie, nommé Jacques Armson, nous dit :

"J'ai mille pommiers qui font bien et d'excellentes gadelles noires.

CLOTURE.

La plupart des cultivateurs préfèrent la clôture de fil de fer aux clôtures de perches, la première demandant peu de réparations.

LE LIN ET LE CHANVRE.

Les anciens colons cultivaient cette récolte importante voilà déjà beaucoup d'années, la production étant d'une qualité excellente ; mais la plainte universelle à cette

époque était le besoin de marchés, et de mécaniques pour travailler le matériel cru, et ceci leur a fait cesser de continuer cette branche importante de la culture. Aujourd'hui ce besoin ne se fait plus sentir dans le pays, et on y voit de magnifiques champs de cette plante. Les colons Mennonites cultivent largement ces produits maintenant. M. Spence nous dit : "Au couvent de St. Boniface, les industrieuses sœurs de la charité continuent de cultiver le lin et le chanvre, et la fabrication des produits suffit à leurs besoins.... Il n'y a aucun doute que notre Nord-Ouest pourrait rivaliser le Nord de l'Europe pour ce genre de culture."

En voyageant avec un délégué irlandais, il me dit : "Savez-vous, mon ami, qu'il y a des fortunes à faire ici, seulement qu'à cultiver le lin et le chanvre."

L'APICULTURE—CULTURE D'ABEILLES.

L'apiculture est conduite avec succès dans le Nord-Ouest. Les abeilles demandent une atmosphère claire et sèche et une riche moisson de fleurs. Si l'année est humide ou le temps couvert, elles ne travailleront pas si bien, c'est pourquoi le climat du Nord-Ouest leur est si bien adapté. Une autre raison pour laquelle elles travailleront mieux dans un climat chaud est que le miel cueilli reste liquide plus longtemps, et il ne s'épaissit pas ni se gâte. Notre ciel brillant et clair, nos étés chauds, notre air sec, nos merveilleuses prairies florissantes sont bien adaptés à la culture des abeilles.

LE HOUBLON.

Sur le bord des rivières et des ruisseaux et dans nos forêts abonde le houblon sauvage, et voici ce qu'un colon résidant en dit : "Le houblon cultivé fera bien. J'ai planté le houblon sauvage de la forêt dans mon jardin, le long de la clôture, trainé sur des perches ; qui produit des fruits aussi solides qu'ils sont gros et beaux, et tels que j'aie jamais vu à Yalding à Kent, en Angleterre.

(Signé,) LOUIS DUENSING,
Emerson.

LES EGLISES ET LES ECOLES

Quant aux églises et aux écoles il y aura les mêmes avantages qu'ici et même de meilleurs pour les écoles, car dans chaque canton on a réservé deux sections dont le produit de la vente sera appliqué aux frais d'éducation.

Les églises se bâtissent partout. La fidélité des canadiens à la foi se démontre là comme ici et s'oppose à l'indifférence qui existe aux Etats-Unis. Les colons, ayant les moyens, donnent de bonne volonté à l'église. " Les espérances des bons missionnaires, comme j'ai lu l'autre jour, " ont même été dépassées. " " Sa Grandeur Mgr Taché ne néglige rien dans l'intérêt spirituel de ceux que la Providence a confiés à sa garde vigilente, " et on peut dire cela de tout le clergé. Les familles de toutes dénominations pourront pratiquer leur religion. Le gouvernement canadien accorde protection à la religion, et ni les impies, ni les fanatiques n'ont de place sous son drapeau."

LA CHASSE, LA PECHE ET LES RECREATIONS DES CANADIENS DU NORD-OUEST,

La quantité de gibier et de poisson que nous trouvons dans le Nord-Ouest Canadien est incroyable. Une de mes connaissances a tué sur la Rivière Rouge, dans à peu près sept heures de chasse, 250 canards. Il avait un homme pour charger les fusils à mesure qu'il tirait.

Le gibier du pays est, la poule de prairie, le canard, l'oie, le faisan, la perdrix, les tourterelles, la grue, la bécassine, le pluvier, le lapin, le pélican, l'outarde, etc.

LA GROSSE CHASSE.—L'orignal, le daim, la gazelle, le buffle, l'élan, et un grand nombre d'animaux portant des fourrures, les poissons sont l'esturgeon, le poisson blanc, le brochet, le brocheton, l'achigan, la perche, la carpe, l'œil doré, la truite le maskinongé et le doré. Pour vous montrer la quantité de poisson qu'il y a, je vous donne un extrait pris d'un des journaux du Nord-Ouest de janvier 1884 :

ST. BONIFACE, Man.

" Ici tout l'hiver il se fait un grand commerce de poissons, pas moins de 30 hommes sont actuellement à pêcher dans la petite rivière, bien connue de plusieurs habitants

de St. Boniface. Le poisson est envoyé par chars entiers à St. Paul. On vient de recevoir l'ordre de remplir 10 chars."

Et j'ai vu cela se faire dans maints endroits du pays; on coupe des trous dans la glace et on y pêche nuit et jour, Cela donne de l'amusement, en même temps que du profit au colon. Le poisson est très ferme et d'un goût exquis. Celui qui a un peu de loisir peut s'amuser très bien en hiver et en été au Nord-Ouest.

L'hiver, la pêche, la grosse chasse, la promenade en voiture, la raquette, le patinage, le jeu de galet, la glissade en traine sauvage, et l'Eté, la chasse au gibier, la pêche, la promenade en voiture et en chaloupe, les piques-niques en camps, etc., etc., nous donnent un programme assez varié. Ce sont tous ces amusements qui rendent notre population heureuse et contente. Les habitants du Nord-Ouest Canadien ne vivent pas au milieu des glaces qui les entourent, comme j'ai vu dans un journal américain, l'autre jour. Leur été est la même que celui de France, et ils ont moins de neige dans l'hiver que dans le Nord de l'état de New-York. Ne vous appitoyez pas sur notre compte, nous Canadiens, cela serait en pure perte. Le poëte Joaquin Miller, après avoir fait un long séjour dans le Canada, a dit "qu'il y avait ici plus de bonheur par mille carré que n'importe où au monde." Venez nous voir, Venez examiner les richesses agricoles et minérales, les trésors de nos eaux et de nos forêts. Venez vous établir parmi nous vous serez les bien venus, dans notre beau et bon pays, qui saura vous attacher à lui par les liens du bonheur, de l'indépendance et de la prospérité.

FAITS DIVERS.

A présent je voudrais vous donner des faits divers sur le pays. D'abord comparons les règlements des terres du Canada avec ceux des Etats-Unis.

AU CANADA.	AUX ETATS-UNIS.
Un garçon de 18 ans reçoit son octroi de 160 acres.	Il faut qu'il ait 21 ans avant de le recevoir.
Il est donné 160 acres de terre de première qualité.	80 acres de première classe, si on veut avoir 160 acres il faut les prendre de deuxième classe.

On a une préemption.	On en a pas.
On reçoit notre titre au bout de 3 ans.	On le reçoit seulement qu'au bout de 5 ans.
Après avoir reçu notre titre pour notre première terre on peut en prendre une autre.	On ne le peut pas.
Les honoraires d'offices sont $10 par chaque 160 acres.	Ils sont de $17 jusqu'à $34 pour chaque 160 acres.

INCONVENIENTS

Pour ne tromper personne je dirai bien qu'ils y a certains inconvénients dans le pays ; ce sont les mauvais chemins le printemps, les maringouins, le froid et la chaleur etc., mais ces inconvénients ne sont rien en comparaison de ceux que nos pères ont soufferts en établissant nos terres boisées ; Souvenez-vous qu'il a fallu deux siècles pour nous donner le confort dont on jouit aujourd'hui. Vous pouvez en avoir autant dans dix ans.

Les gens d'Ontario ont pour la plupart laissé un meilleur pays et climat que le nôtre et ils ne se plaignent pas trop fortement des inconvénients du Manitoba.

Nous produisons ici une partie d'un article de la *Minerve* du 22 Janvier 1884.

ONTARIO ET MANITOBA

Sous ce titre, le *Times* de Winnipeg publiait ces jours derniers l'article suivant :

Plusieurs journaux d'Ontario s'alarment de l'exode de cette province vers Manitoba. Le *Bobcaygeon Independent*, pour un, supplie les politiciens d'"envoyer le Nord-Ouest à Hong-Kong" et de s'unir pour développer les intérêts d'Ontario "en faisant connaître ses avantages aux émigrants qui ont quelques moyens." L'*Independent* ajoute aigrement : "Nous avons déjà perdu trop d'hommes et trop d'argent dans cet engouement pour le Nord-Ouest."

Ontario obtiendra peut-être sa part des émigrants qui peuvent acheter des fermes améliorées ; mais le nombre de ces derniers n'est pas considérable. Peu de fermiers anglais tiennent à se fixer dans Ontario, où la terre est en grande partie épuisée par la culture continuée du blé, lorsqu'il suffit de demander des terres

vierges au Nord-Ouest pour en obtenir. Les concessions de terres gratuites dans Ontario n'attirent personne. Plus un homme a de propriété dans les solitudes de Muskoka, plus il est pauvre, car il n'en tire rien et il doit payer des taxes.

La compagnie des terres d'Ontario, qui à a vendre des meilleures terres d'Ontario, dans son rapport annuel, se plaint de la difficulté avec laquelle elle vend ses terres, à cause des avantages qu'offre la bonne terre de Manitoba aux hommes d'Ontario. Ces hommes connaissent parfaitement les avantages que présentent chacun des Etats de la République, mais avant tout ils choisissent le Nord-Ouest Canadien.

LE SUD-OUEST DU MANITOBA.

Dans une lettre écrite de DeLoraine, Montagne de la Tortue, au journal le *Free Press* de Winnipeg, on lit :

" Les grâces ne viennent jamais seules. Nous n'étions pas encore revenus de l'excitation causée par l'arrivée des arpenteurs du chemin de fer quand il nous est annoncé que toutes les terres seront ouvertes pour "homestead" le premier janvier mil huit cent quatre-vingt-quatre. Cette nouvelle nous a redonné du courage et ceux qui veulent s'établir voyagent dans toutes les directions. Les Canadiens ne renoncent pas à leur droit d'aînesse aisément et il y en a beaucoup qui reviennent aujourd'hui du Dakota. Nous sommes près des mines de charbon et beaucoup de monde se prépare à le bruler cet hiver." Ils ne manquent pas de bois là pourtant avec leur sept cent milles carrées de forêts.—Ed.

La lettre de Deligny Boucher :

Glendenning, lac Pelican, Manitoba,
Janvier 1884.

Monsieur,

Je suis bien aise de pouvoir répondre à vos questions concernant les avantages qu'il y a pour un colon dans mes alentours, j'ai parcouru Manitoba et je suis satisfait des avantages qu'un cultivateur peut anticiper.

1o. Vous me demandez si le sol est bon? La qualité du sol est excellente étant d'alluvion, presque partout la surface du terrain est de terre noire d'une profondeur de 1 à 4 pieds et ensuite de glaise riche à une grande profondeur, dès la première année j'ai eu sur ce terrain une récolte extraordinaire, quarante minots de blé et quatre-vingt-quinze minots d'avoine à l'acre ne m'étonne pas, mon voisin à récolté quatre cents vingt-cinq minots de patates dans moins d'un arpent.

2o. Comment j'aime le pays? La seule chose que je regrette c'est que mes amis de la province de Québec ne soient pas ici, et je ne voudrais pas retourner pour cultiver nos terres épuisées, nous avons ici les mêmes avantages qu'en bas et beaucoup d'autres.

3o. Quelle description du sol? Eh bien! c'est une prairie immense, parsemée çà et là de petites forêts, le foin abonde partout et nous n'avons besoin ni de fossés ni de rigoles.

4o. Si les alentours sont bons? Vous m'avez encouragé de venir ici en me disant qu'ici était le jardin du Manitoba, eh bien! la chose est vraie.

5o. S'il y a du bois? Nous avons le chêne et l'orme en abondance, le bois de chauffage ne se vend pas il est si abondant que personne en fait de cas, un colon n'a pas besoin d'acheter un pouce de bois il peut faire ses billots et les mener au moulin à scie, il y en a trois en deça de dix milles et deux moulins à farines.

6o. Tant qu'à l'eau. Elle est excellente, le lac Pélican, l'Interlachen (petite rivière) et la petite Pembina sont dans mes environs ils abondent de poissons, en cinq minutes un homme prend sa charge de Maskinongé depuis 6 jusqu'à 25 livres chaque.

7o. Comment une cinquantaine de colons pourraient coloniser ici? C'est la chose la plus simple, l'on peut aisément avoir un *Township* et une cinquantaine de colons pourraient aisément s'unir et avoir de suite les avantages d'une vieille paroisse, avoir leur église et leur écoles. On est à construire un chemin de fer et le printemps prochain j'espère voir la voie ferrée passer à quelques milles de ma ferme, un grand nombre de colons sont attendus pour le printemps prochain. Eh bien! monsieur, j'espère avoir répondu à toutes vos questions, et je me ferai toujours un plaisir de répondre aux informations concernant le pays.

Votre très humble serviteur,

D. Boucher.

Autrefois de Berthier, province de Québec.

CLIMAT.

Nous n'avons aucune fièvre ou autre maladie endémique. Le miasme qui souvent empêche l'habitant des Etats de l'Ouest et du Sud (en le rendant malade des fièvres tremblantes, etc.,) de récolter son grain, nous est inconnu.

La sècheresse de l'air, la nature du sol, (il n'y a pas de marais pour nous empoisonner, et l'absence presque totale de brume, le soleil qui luit presque incessamment, la succession agréable des saisons, tous contribuent à rendre le

climat du Nord-Ouest Canadien, un climat que l'on ne trouve ailleurs, et rend le pays la demeure d'un peuple joyeux, vigoureux et prospère. Ainsi, l'assertion que le climat du Nord-Ouest est un des plus salubres du monde entier, peut être dite sans crainte et en toute confiance, car l'expérience des habitants l'atteste.

Les saisons sont comme suit :

Le printemps avril et mai. La neige disparaît rapidement et la terre sèche avec rapidité. Les semences commencent *ordinairement* vers le milieu d'avril et finissent dans le mois de mai, mais j'ai vu avoir beaucoup de blé de semer dans la première semaine d'avril et tous les travaux faits le 27 avril.

L'été. Juin, juillet, août et une partie de septembre.

L'automne. Une partie de septembre, octobre et une partie de novembre ; c'est peut-être la plus belle saison de l'année, l'air est doux et très agréable. A cette saison les feux de prairie courent et l'atmosphère est boucaneux.

L'hiver.. Une partie de novembre, décembre, janvier, février et mars.

Un homme qui écrit de Winnipeg le 26 décembre dernier dit : "Je suis sorti une des journées les plus froides de cette année, habillé en capot de pelleterie, des gants de laine, des bottes de cuir sans pardessus dans les pieds. La neige reluisait au soleil comme un tapis de diamants. Je n'ai senti aucun inconvénient. L'air emplissait mes poumons sans me faire de mal et je marchait gaiement sans rien craindre. De temps en temps je me sentait la figure piquer par le froid mais en le frottant un peu ç'a cessait. Mes pieds ont sentit le froid un peu en partant, mais après dix minutes de marche j'avais aussi chaud et j'étais aussi confortable que possible. Et cela a été mon expérience renouvellée plusieurs fois dans les grands froids, et je trouve la vie en plein air agréable. L'année dernière les juives réfugiées, parcouraient les rues toute l'hiver, à moitié habillées, mendiant et demandant de l'ouvrage à la journée, mais grasse et avec le teint couleur de rose. Cette année elles sont encore grasses mais mieux mises. Ma conviction est que quand le thermomètre est rendu à 15 degrés au-dessous de zéro, il peut descendre plus bas autant que ça lui plaira sans faire une grande différence dans le froid pour ceux qui sont bien habillés et se sentiront

nourris : et grâce à Dieu on ne manque jamais de quoi manger ici."

La neige est jamais mouillés et on à jamais par conséquent les pieds mouillés.

On gèle là quelquefois comme on gèle ici. Comme on a gelé à Ottawa le 22 décembre, à Sorel et même dans les rues de Montréal ou dans les cantons de l'Est — presque toujours c'est la boisson qui est la cause de cela —

Il ne faut pas s'attacher au poêle là, mais au contraire s'accoutumer à l'air et à l'exercice et on endurera le froid sans jamais se plaindre. Ceux qui passent l'hiver sur le chemin à charroyer leur blé au marché ne se plaignent pas. Le même dégré de froid est beaucoup plus aisé à supporter là qu'ici et pour la chaleur c'est la même chose, la raison de cela est que l'hiver et l'été l'atmosphère est beaucoup moins humide.

COMMENT CHAUFFER LES MAISONS L'HIVER.

Nous conseillerions à chaque colon d'emporter avec lui un gros poêle à trois ponts, dans lequel il pourra brûler ou du bois ou du charbon pourvu que son poêle ait une grille pour le charbon. Avec un poêle de cette espèce sa maison sera confortable dans tous les temps, et c'est aussi un bon poèle pour faire la cuisine. Les Mennonites ont des fourneaux de briques faits sur le même plan dans lesquels ils brûlent du bois, du charbon, de la paille ou du fumier, ce fumier est préparé d'une manière facile à imiter.

LETTRE DU NORD-OUEST

Ecrite a "L'Etendard" de Montréal.

La lettre suivante, qui nous a été écrite par l'un des hommes les plus importants, du Nord-Ouest, nous fait connaître des faits du plus haut intérêt, tant au point de vue politique que sous le rapport des intérêts de la colonisation et des questions sociales :

Fort McLeod, Territoire Nord-Ouest le 6 novembre 1883.

A M. le rédacteur de *L'Etendard*, Montréal (Canada.)

Monsieur,—Une absence d'au-delà de trois mois de mes quartiers-généraux et le manque de communications postales dans les différentes parties du pays où je me suis trouvé depuis le 14 juillet, ont été cause du retard de la présente.

J'ai visité depuis et constaté de mes yeux la richesse du sol de cette vaste région sur une étendue de 120 milles du sud au nord et 100 milles de l'ouest à l'est. Partout nous avons trouvé un riche terrain d'alluvion, et je suis convaincu que cette vaste contrée est très avantageuse et pour la culture et pour l'élevage du bétail.

J'ai rencontré avec plaisir plusieurs cultivateurs qui ont des fermes tout aussi bien tenues qu'aux environs de Montréal et dont le rendement en grains et en légumes dépasse de cent pour cent les revenus des fermes les plus améliorées de la province de Québec.

Un M. Glenn, de Fish Greek, à 10 milles de Calgary, est un de ceux qui à le mieux réussi; pour une étendue de 7 acres en superficie, plantée de légumes, il compte sur un rendement de 2000 minots de patates, 2000 choux, dont un bon nombre pèse de 20 à 25lbs. De plus : betteraves, carrottes, navets, etc, en quantité. Il a ensemencé quelques 30 acres en céréales qui, me disait-il, en septembre, devait le payer au centuple de ses peines et labeurs ; et tout cela à bien peu de frais.

Le lieutenant-gouverneur Robitaille, de la province de Québec, qui à fait une visite à sa ferme, en août dernier, a été tellement enchanté de la belle venue de ses légumes, qu'il a cru bon et avantageux, de commander de ces légumes, patates, choux, navets, betteraves, etc., pour la cuisine du parti............

(signé) PIONNIER.

Jean Lee de High Bluff, écrit.—A présent que nous avons le chemin de fer nous défions les Etats-Unis de présenter les avantages qu'on a ici. Si un homme travaille fort ici pendant quatre mois de l'année il peut être indépendant. Je suis arrivé en 1873, avec treize piastres dans ma poche, dont dix piastres pour payer mon *homestead* et *préemptions* (320 acres). Il y a à present deux ans que je cultive la terre sur laquelle je vis et j'ai soixante et quatorze acres en culture, avec une assez bonne maison et d'autres bâtisses. Je pourrais vendre la moitié de ma terre pour $3,000. On peut me trouver a High Bluff (village six milles du Portage la Prairie.)

NEUF RAISONS POUR LESQUELLES UN HOMME TROUVERA DE PLUS GRANDS AVANTAGES DANS NOTRE NORD-OUEST CANADIEN QUE PARTOUT AILLEURS.

1. Manitoba et le Nord-Ouest Canadien produisent plus de blé qu'aucun autre pays du continent.

2. La partie du Nord du Minnesota et du Dacota, les

Etats qui seuls prétendent avoir un aussi bon sol que le Nord-Ouest Canadien ont plus de vent et sont plus froids que le Manitoba, parceque la hauteur des terres est dans leur centre.

3. Le blé se vend plus cher chez nous qu'ailleurs, parceque nous sommes plus près à Manitoba des ports de mer par notre nouvelle route nationale le Pacifique Canadien ; qu'ils ne le sont le Minnesota et le Dacota.

4. Nous avons le meilleur gouvernement du monde: Notre peuple est tranquille et bien disposé. Nous n'avons besoin ni de pistolet ni de couteaux pour se protéger. Nous n'avons pas de taxes écrasantes.

5. L'eau est plus abondante et de meilleure qualité chez nous que chez nos voisins. Voyez les cartes, pour constater comment les rivières et les ruisseaux traversent nos prairies en tous sens

6. Nos forêts sont plus grandes à l'est et à l'ouest et elles sont traversées par notre voie nationale. Aux Etats-Unis les forêts sont consumées d'une manière épouvantable. Le bois de sciage est à meilleur marché chez nous.

7. Le charbon est chez nous et il nous sera fourni en quantité immense. Il y en a au sud et à l'ouest sur des étendues de centaines de milles presque à la surface de la terre.

8. Les bonnes terres des Etats-Unis, sont presque toutes établies. Cela nous assure que les grands mouvements d'émigration des années suivantes viendront chez nous et nous amèneront la prospérité qu'ils ont amenée dans les temps passés aux Etats-Unis.

CEUX QUI DEVRAIENT Y ALLER.

I. Tous ceux qui veulent se mettre à cultiver et qui n'ont pas de terre.

II. Tous ceux qui ont des enfants à établir.

III. Tous ceux qui dépensent plus qu'ils gagnent,---mangeant leurs biens malgré tous leurs soins.

IV. Tous ceux qui ont $550 OU PLUS avec lesquelles ils veulent s'établir.

VI. Tous ceux qui souffrent de l'asthme ou d'aucune des affections des bronches.

CANADIENS-FRANÇAIS

Il y en a qui vous décourageront. Ils vous diront que le pays ne sera jamais grande chose, parce qu'il est trop au nord. Une grande partie de la Russie est plus loin au nord, et n'est-ce pas un pays riche, malgré son misérable gouvernement? Regardez donc la ville de St. Pétersbourg, avec une population de 667-913 hommes, avec université, de nombreuses écoles, académies et sociétés savantes, bibliothèques; magnifiques quais; beaux ponts, édifices remarquables, aqueducs; industries et commerce très actifs et tout cela quoiqu'elles est beaucoup plus au nord que la ville de Winnipeg.

Non il n'y a rien pour arrêter le progrès du pays. La spéculation folle qui s'y est opérée nous retardera peut-être un peu mais les cultivateurs ne le sentiront pas. Il gèle fort chez nous mais cette gelée en descendant si profondément dans notre terre noire en fait un réservoir de fraicheur qui fournit de l'humidité presque tout l'été à nos récoltes croissantes. Nos nuits fraîches nous donnent de magnifiques rosées et empêchent notre grain de mûrir trop vite et le rendent dur et pesant. Nous n'avons jamais trop de neiges. Nous ne connaissons pas ce que c'est que d'être obligé de pelleter nos chemins.

Nous ne craignons pas trop de voir le fond du baril de farine.

Nous n'avons besoin que d'une chose et cela est un plus grand nombre de nos cultivateurs canadiens travaillants, gais, hospitaliers et courageux comme étaient leurs Pères les voyageurs du Nord-Ouest.

A tous ceux qui nous écrirons au "bureau de colonisation canadienne," chemin de fer du Pacifique canadien, Montréal, nous enseignerons tout ce qui est nécessaire pour qu'ils se rendent confortablement et économiquement sur nos bonnes terres.

Le cultivateur est le seigneur de notre prospérité et de notre vie, c'est de ses travaux que nous vivons tous. Ses bonnes récoltes veulent dire la prospérité à tous, ses mauvaises récoltes c'est la misère à tous. Réalisez votre position honorable et ayez le bon sens et le courage de faire ce qui est mieux pour avancer vos intérêts et les intérêts des vôtres. Le père de famille peut avoir 320 acres pour lui-même, 320 acres pour chacun de ses garçons ayant 18

ans, la dessus il pourra établir tous ses enfants et tous ses petits enfants. Il peut se rendre là pour un petit montant dès le printemps. Il peut choisir sa terre sans peine et à peu de frais et bientôt il sera indépendant. On ne peut le saisir, s'il lui arrive malheur, et il aura toujours de quoi manger en abondance. Il endurera peut-être quelque peine au commencement, mais le confort et même le luxe viendront plus tard. Il travaillera fort pour s'établir, une fois établi il travaillera beaucoup ou comme cela lui plaira. Il aura toujours la satisfaction de savoir qu'au lieu de posséder une ferme qui s'épuise avec rapidité qu'il en a une qui va de mieux en mieux plus il la cultive. Réfléchissez la-dessus et si les circonstances le permettent, rangez-vous parmi les colons du *Pays du Soleil Couchant*.

RÈGLEMENTS DES TERRES.

La compagnie offre des terres dans la limite d'un mille (Railway Belt) de chaque côté du chemin de fer, le long de la ligne principale, dans le sud du Manitoba, à **$2.50 PAR ACRE** et plus, avec des conditions qui demandent la culture de ces terres.

Une diminution de **$1.25** à **$3.50 par acre** sera faite aux acheteurs qui voudront cultiver : selon le prix payé pour les terres, elle sera accordée à de certaines conditions. La compagnie offre aussi des terres sans conditions d'établissement ou de culture.

LES SECTIONS RÉSERVÉES le long de la ligne principale, c'est-à-dire les sections impaires numérotées, dans l'espace d'un mille de chemin de fer, sont maintenant offertes à des conditions avantageuses, aux personnes qui sont prêtes à entreprendre immédiatement leur culture.

CONDITIONS DE PAIEMENT.—Les acheteurs pourront payer un sixième comptant et la balance en cinq paiements annuels avec intérêt à six pour cent par année payable d'avance.

Les personnes qui achèteront des terres sans la condition de les cultiver recevront un acte translatif de propriété, au temps de l'achat, si le paiement est fait en entier.

Les paiements peuvent être faits en débentures garanties par les terres concédées, qui seront acceptées à dix pour cent de prime sur leur valeur au pair, avec l'intérêt accru. Ces bons peuvent être obtenus sur demande, à la Banque de Montréal, Montréal, ou aucune de ses agences.

Pour les prix et pour les conditions de la vente on pourra obtenir des informations au sujet de la vente des terres, en s'adressant à JOHN McTAVISH, commissaire des terres, à Winnipeg.

Par ordre du Bureau,

CHARLES DRINKWATER,
Secrétaire.